

PIANO CONTRE PIANO !

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest Aven, il commençait ainsi:

« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... »

Le correspondant local, dépêché immédiatement sur les lieux, poursuivait l'article en précisant les conditions de sa découverte et le dispositif mis en place pour essayer de résoudre l'énigme. En premier lieu, on pouvait lire les confidences de Marcel, un vieux berger, bien connu dans la région qui avait fait cette drôle de rencontre en conduisant ses brebis sur la lande ce matin-là, comme il le faisait chaque jour, pendant une ou deux heures, en attendant une sortie définitive de la bergerie fin mai. Il avait d'abord distingué une masse noire informe qui se découpait sur la falaise, puis, au fur et à mesure de son avancée, avait reconnu la forme caractéristique d'un piano à queue, objet complètement insolite dans ce lieu sauvage. Intrigué, il s'était mis aussitôt à scruter l'horizon en tous sens pour voir s'il apercevait quelqu'un, s'approchant même du précipice pour s'assurer que personne n'était tombé de la falaise. Il avait dû se rendre à l'évidence... Il était seul, complètement seul ! Après quelques minutes d'incertitude sur la marche à suivre, il avait décidé de composer le 17 sur son portable, tout en craignant de ne pas être pris au sérieux par les gendarmes, cette histoire paraissait tellement rocambolesque, digne d'une bonne farce de potaches ! En fin de compte, les gendarmes avaient écouté son récit avec attention, pensant qu'un piano d'une telle facture n'avait pas été abandonné volontairement par son propriétaire mais qu'il avait certainement fait l'objet d'un vol qui avait mal tourné. L'ordre avait été donné au berger de rester sur place et de tenir ses brebis à l'écart du piano pour ne pas polluer les lieux avant leur arrivée. Sur place, les gendarmes et l'identification judiciaire avaient immédiatement dressé un périmètre de sécurité autour de l'instrument et déployé les grands moyens: relevés d'empreintes digitales sur l'instrument, recherches minutieuses au milieu des bruyères pour trouver le moindre indice susceptible de faire avancer l'enquête. Bien sûr, cette agitation subite, dans un endroit habituellement si calme hors saison, n'était pas passée inaperçue. La nouvelle de cette découverte insolite s'était répandue comme une trainée de poudre dans tout le voisinage, les badauds commençaient à affluer de toutes parts. Le correspondant précisait qu'à ce stade de l'enquête, les gendarmes étaient persuadés que le vol avait eu lieu dans une résidence secondaire, inhabitée en cette période de l'année puisqu'ils n'avaient

reçu aucune plainte de vol. Un gang très actif sévissait dans la région, écumant plus particulièrement ce genre de maisons, cette enquête allait peut-être permettre de les arrêter, il ne fallait donc rien négliger! Les forces de l'ordre comptaient même sur les lecteurs de Ouest Aven pour les aider. Toute personne ayant aperçu quelque chose d'anormal dans la nuit du 23 au 24 mars devait les contacter dans les plus brefs délais. L'instrument avait été enlevé aussitôt les relevés effectués, les embruns risquant de l'abîmer rapidement. Une fois emporté, il ne restait plus, sur la lande venteuse, qu'une grande croix blanche peinte à la bombe pour matérialiser l'emplacement du mystérieux piano ...

Assis à une table de son restaurant, il venait de relire, une fois de plus, l'article qu'il connaissait pratiquement par cœur. Nous étions deux mois et demi après sa parution, l'énigme n'était toujours pas résolue ! Pourtant lui, Xavier Martin, connaissait la clé du mystère puisqu'il était à l'origine de toute cette histoire. Il avait réussi son coup : Faire venir du monde dans ce coin, certes magnifique, mais complètement déserté en cette période de l'année. L'article avait suscité, en effet, un vif intérêt et incité une foule de curieux à se rendre sur les lieux devenus la sortie familiale dominicale pour bon nombre de Bretons. On venait ici comme en pèlerinage, se recueillant presque autant devant la grosse croix peinte sur le sol que devant les calvaires qui parsemaient la campagne. Comme le piano n'avait pas livré son secret, certains se transformaient en Sherlock Holmes, arpentant de long et en large la lande austère, en mal d'inspiration. Ce n'était pas pour déplaire à tous les commerçants du coin qui avait vu leur chiffre d'affaires augmenter d'une façon inespérée. Bien sûr Xavier Martin avait fait partie des heureux bénéficiaires, son restaurant se trouvant en première ligne, tout près de l'unique chemin qui menait à la falaise .Cet afflux de clients lui avait permis de se constituer une trésorerie et de sauver son établissement, but ultime de son stratagème!...

Comme il s'était fait roulé quand il avait acheté ce restaurant, fermé depuis deux ans pour cause de liquidation judiciaire ! Il aurait dû se méfier de la mention : vendu en l'état ! Le gaz et l'électricité ayant été coupés pour défaut de paiement, il n'avait pas pu s'assurer du fonctionnement des appareils. Pourtant, le propriétaire avait su le convaincre par des propos très optimistes : « un bon lessivage, un bon récurage, et le matériel sera comme neuf ! » Le prix était attractif, dans les limites financières qu'il s'était fixé, il ne fallait donc pas laisser passer l'affaire. L'apport fourni par la vente de l'appartement de sa mère ne lui permettait pas de se montrer exigeant, les prêts, sollicités auprès de plusieurs banques pour compléter son pécule, avaient tous été refusés: sa situation d'ancien globe-trotter sans le sou n'avait pas plaidé en sa faveur. Comme le dit un vieil adage : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ! » Il était vraiment persuadé que ce restaurant avait du potentiel même s'il nécessitait de nombreux petits travaux d'entretien! Etant donné l'état de ses finances, il comptait les effectuer par lui-même pendant la morte saison! Aussitôt l'acte signé, le gaz et

l'électricité avaient été rebranchés et la mauvaise surprise était arrivée... ! L'élément essentiel de la cuisine, le piano ne fonctionnait pas ! Il avait fait appel à un cuisiniste spécialisé pour le dépanner mais ce dernier avait été catégorique : Impossible de réparer, le modèle était trop ancien, il fallait en acheter un neuf, un coût évalué à plusieurs milliers d'euros ! Le diagnostic péremptoire du cuisiniste l'avait abasourdi. Il était désespéré, réalisant que pour la première fois, il se retrouvait seul devant un énorme problème à résoudre, lui qui avait toujours compté sur l'aide infaillible de sa mère !

Complètement assommé par ce coup du sort, il s'était affalé sur une chaise et s'était mis à penser à cette mère si présente tout au long de sa vie. Entre deux voyages, il aimait la retrouver, elle était le seul point d'ancrage dans sa vie aventureuse, toujours heureuse de le revoir, toujours aux petits soins pour lui malgré sa maigre retraite. Cette vie d'insouciance qu'il menait aux quatre coins du monde s'était brusquement arrêtée quand elle lui avait appris sa maladie. Il l'avait alors accompagnée jusqu'au bout, elle qui avait tant fait pour lui. Sa disparition l'avait plongé dans un profond désarroi, affectif et pécuniaire. C'était uniquement grâce à la vente du modeste appartement de sa mère qu'il avait pu se lancer dans cet achat, lui qui avait toujours été attiré par la cuisine, plus que par la musique, au grand dam de sa mère qui aurait tant aimé lui transmettre sa passion pour le piano. Pianiste reconnue, elle avait fait partie d'un grand orchestre avant son mariage, mais avait renoncé à sa carrière quand il était né : les tournées l'auraient trop éloignée de son fils. Quelle abnégation ! Quelle vie difficile elle avait menée ! Après des années à subir en silence les affronts d'un mari volage, elle avait enfin demandé le divorce. Son mari, furieux, s'était vengé en la touchant dans ce qu'elle avait de plus cher : son fils ! Il avait intenté un procès pour la garde de l'enfant. Après une longue bataille judiciaire elle avait enfin obtenu la garde et une pension alimentaire. Dépité, son ex-son mari n'avait plus donné signe de vie et, surtout, n'avait jamais payé la pension, ce qui l'avait obligé à travailler dur pour l'élever dignement. Il repensait à son courage alors qu'il était toujours cloué sur sa chaise, incapable de réagir. Il fallait pourtant se ressaisir, et vite ! Par respect pour sa mère, il ne devait pas flancher, elle qui n'avait jamais flanché devant lui, sauf une fois : un soir, ils regardaient ensemble à la télévision « Kramer contre Kramer », film évoquant le combat de parents divorcés qui se déchirent pour la garde de leur enfant. Elle s'était mise à pleurer, discrètement, envahie sans doute par de douloureux souvenirs... Il était en train de se remémorer ce triste moment quand il avait littéralement bondi de sa chaise, lui si amorphe la minute d'avant ! Il venait de trouver la solution pour sortir de ses difficultés ... ! Le film s'appelait « Kramer contre Kramer » ! Sa solution s'appellerait « piano contre piano » ! Il devait monter un coup avec le piano de sa mère pour pouvoir s'acheter son piano de cuisine. Une fois encore, au-delà de mort, sa mère était venue à son secours, il en était persuadé !

La falaise, toute proche, un des plus beaux sites de Bretagne, était l'endroit idéal pour exposer le piano et attirer du monde. Le problème était de trouver le moyen de restaurer les gens qui viendraient et s'arrêteraient chez lui, sans l'élément essentiel : le piano de cuisine ! Quand il avait arpenté la campagne, au moment de son installation, il avait aperçu une ancienne crêperie, « Chez Lucienne », fermée certainement depuis longtemps étant donné la décrépitude de l'enseigne. Il avait pris son courage à deux mains pour aller trouver son ancienne propriétaire et lui raconter tous ses problèmes, espérant qu'elle pourrait peut-être l'aider. Il lui expliqua qu'il voulait ouvrir une crêperie, en attendant d'avoir les fonds nécessaires pour acheter un piano de cuisine et créer un restaurant plus haut de gamme afin de se démarquer des trop nombreuses crêperies qui fleurissaient aux alentours et dont certaines devaient se livrer à une lutte acharnée pour survivre. La vieille dame, émue par son histoire, avait accepté de lui prêter ses vieilles crêpières, heureuse de ressortir tous ces ustensiles qui lui rappelaient tant de bons souvenirs ! Elle était surtout fière d'aider un jeune à s'installer.

« Vous avez ben du courage mon petit, c'est si difficile d'ouvrir un commerce de nos jours ! » s'était-elle exclamé, ajoutant qu'elle était prête à lui donner un coup de main, tout en lui avouant qu'il ne devait pas s'attendre à voir grand monde en cette période de l'année. Bien sûr, il n'avait pas évoqué son projet fou !

Les soucis matériels s'étaient résolus rapidement grâce à la bienveillance de cette brave Lucienne ! En revanche, il avait longuement hésité avant d'abandonner, sur la lande inhospitalière, son piano, ce bien si précieux affectivement. Pour lui, cet acte était une sorte de sacrilège mais il n'avait pas le choix ! Après bien des efforts, il avait réussi à le monter dans sa vieille camionnette puis l'avait conduit, à la nuit tombée, au point culminant de la falaise, là où se rendait chaque jour Marcel et quelques promeneurs chevronnés : il fallait qu'il soit trouvé rapidement pour ne pas subir les outrages des embruns !

Tout s'était passé exactement comme il l'avait prévu ! De nombreux curieux s'étaient arrêtés chez lui en redescendant de la lande, mis en appétit par l'air vivifiant de la falaise. Les vieilles crêpières avaient repris du service à temps plein, le week-end, il était même obligé de faire appel à l'aide bénévole de Lucienne, toujours efficace malgré son âge. Son plan avait fonctionné, il avait maintenant suffisamment d'argent pour acheter son piano de cuisine. Une actualité chassant l'autre, on commençait peu à peu à oublier le piano puisque rien de nouveau n'était apparu dans le journal à son propos... Il était donc temps, pour lui, de le récupérer mais comment faire pour que ce fût dans la plus grande discrétion, à qui s'adresser pour demander de l'aide ? Comme il fallait une personne de confiance et de pouvoir, il avait rapidement décidé d'en parler au maire qui lui devait bien une oreille attentive puisque sa commune avait largement profité des retombées médiatiques de l'affaire ! Rendez-vous fut pris un matin chez l'édile plutôt surpris par cette demande d'audience

énigmatique. La nuit précédant cette rencontre, Xavier Martin avait profité d'une insomnie tenace pour préparer et peaufiner son entrevue : Il devait rendre son histoire émouvante afin que le maire acceptât de l'épauler dans sa démarche. Il ne fallait surtout ne pas lui avouer que tout cela avait été fomenté pour des raisons bassement financières. Une fois de plus, il avait fait appel à son imagination fertile, qualité déjà soulignée par sa maîtresse d'école dans son bulletin scolaire de CM2 : « Imagination débordante mais orthographe affligeante ! » Heureusement, pas besoin d'orthographe pour cet entretien auquel il se préparait comme à l'oral d'un examen crucial !

Assis en face du maire, il avait commencé son histoire : après sa mauvaise surprise et le passage du cuisiniste, il s'était senti complètement abattu devant cette situation inextricable. L'idée du suicide avait fait peu à peu son chemin dans sa tête, annihilant complètement sa raison. Il avait alors décidé de se jeter du haut de la falaise, pour être certain de ne pas se rater ! Il avait poursuivi son récit, des trémolos dans la voix, avouant qu'il avait voulu entraîner dans sa chute ce qu'il avait plus cher sur cette terre : le piano de sa mère. Au dernier moment, l'instinct de vie l'avait submergé, il était remonté dans sa camionnette, quittant au plus vite les lieux avant que ses idées sombres ne refassent surface, comptant revenir chercher le piano le lendemain. Hélas, Marcel l'avait précédé et toute l'histoire s'était déclenchée, elle avait pris une telle ampleur qu'il s'était senti incapable d'intervenir. Le maire l'avait écouté sans sourciller, sans l'interrompre. Cette absence de réaction l'avait mis mal à l'aise, lui qui n'était pas très fier de passer par ces mensonges éhontés pour récupérer son piano. Il se mit à douter. Son récit était-il plausible ? Avait-il été suffisamment convainquant, suffisamment poignant pour émouvoir l' élu ? Après un silence pesant, le maire lui avait enfin confirmé son aide. Il intercèderait auprès des gendarmes, qu'il connaissaient bien, mais ne garantissait pas la réussite de son intervention.

Deux jours après cette entrevue, le maire l'informait qu'il pouvait venir chercher le piano, les gendarmes étant heureux de se débarrasser de cet encombrant instrument et, par la même occasion, de clore l'affaire. Tout serait fait dans la plus grande discrétion, il devrait juste signer un document attestant qu'il avait récupéré son bien ! Ainsi se terminait l'histoire du mystérieux piano qui avait réussi à sortir de sa torpeur saisonnière un des plus beaux sites de Bretagne !

Aujourd'hui, Xavier Martin était pleinement heureux entre ses deux pianos. Il pouvait enfin attendre, sereinement, les vagues qui allaient bientôt déferler sur la côte...des vagues de touristes, bien sûr !